

volupté, des richesses, de l'orgueil, de la science... Et voici qu'aujourd'hui, cet homme qui s'appelle Jésus, vient lui dire qu'il se trompe. Il regarda la route qu'il prenait; et voici ce qu'il vit.

Il vit la route de Bethléem, faite de fatigues et de privations...

Il vit la route aride de l'exil...

Il vit la route de Nazareth, ensoleillée, sans doute, et parfumée des senteurs qui montent des plaines fleuries d'Esdrelon, mais ignorée, dédaignée, même, parce qu'elle venait de Galilée...

Il vit la route évangélique de ses prédications...

Il vit le jardin de Gethsémani et l'obscur trahison; la cour du Prétoire, retentissant des coups de la flagellation...

Il vit la voie ensanglantée du Calvaire.

Et il ne vit plus rien...

Un frisson d'horreur secoua le monde, le vieux monde payen; et, comme c'était sur ces routes-là qu'il fallait le suivre, le monde, indolent et voluptueux, l'abandonna.

Jésus continua sa route, criant toujours: "Je suis la voie!..." Il fut seul, d'abord. Qui donc n'est pas seul quand il entreprend une grande œuvre?... Mais, peu à peu, son cortège grossit; et aujourd'hui, le voyez-vous passer avec, sur ses épaules, une lourde croix? Le monde n'en a plus peur. "Prenez ma croix, et suivez-moi..." Et chacun, à son tour, prend sa croix et le suit.

Le voyez-vous passer, à la tête du cortège, sur la voie triomphale de la pénitence, de la pauvreté, de la chasteté, de l'obéissance, de l'humanité?